

Seizième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Jr 23, 1-6 ; Eph 2, 13-18 ; Mc 6, 30-34

Il semblerait que cet évangile ait été choisi exactement pour la période estivale. Effectivement, certaines allusions ne sont pas sans rappeler la fébrilité d'une vie professionnelle active : on n'a même plus le temps de manger, explique le passage évangélique que nous avons entendu ; on sent même poindre l'agitation des transports en commun aux heures de pointe : ceux qui arrivaient et ceux qui partaient étaient nombreux. Dès lors, on ne peut qu'être spécialement réceptif aux propos du Seigneur, qui nous propose – tel le bon pasteur décrit dans la première lecture extraite du livre de Jérémie : « Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu ».

« Reposez-vous un peu ». Comment comprendre cette invitation du Seigneur ? Il est toujours intéressant de se pencher sur le texte grec de l'évangile, et le terme employé ici est le verbe ἀναπαύσασθε, impératif aoriste moyen du verbe ἀναπαύω, lui-même construit à partir du verbe παύω dont le sens premier est : *cesser, faire cesser, arrêter*, et qui donne notre mot français *pause*. C'est de cette signification première – *cesser, arrêter* – que découle celle du verbe de notre texte évangélique : *se reposer*, dans le sens où l'on s'arrête, on cesse de faire ses activités habituelles, on fait une pause, on se repose.

Dans cette ligne, et donc sans trop forcer le sens du texte de l'évangile que nous avons entendu, on pourrait traduire l'invitation du Seigneur de façon peut-être plus expressive et plus pressante : Arrêtez-vous ! Arrêtez de courir, de vous précipiter, d'accélérer, de vous presser. Arrêtez de perdre votre temps sur les choses secondaires, passagères, éphémères ; arrêtez de vous torturer sur ce qui n'en vaut pas la peine ; venez, faites une pause, reposez-vous un peu.

Cependant, en quoi va consister exactement ce repos ? S'agit-il simplement d'une inactivité complète, d'une oisiveté improductive ? Les paroles du Christ nous font bien comprendre qu'il n'en est rien. « Venez à l'écart dans un endroit désert, et reposez-vous un peu ». Notre repos se fera dans un endroit désert, expression qu'il importe de replacer dans la symbolique biblique et spécialement vétérotestamentaire.

Saint Bonaventure l'avait très bien compris, lui qui tire un parallèle avec le livre d'Osée : « Mon épouse, je la conduirai au désert et je lui parlerai au cœur » (Os 2, 16b). Voilà bien le repos que nous propose le Christ, une intimité renouvelée avec lui, l'application à lui garder un temps de notre journée qui lui soit exclusivement consacré. Or, nous le savons tous, de tels moments de solitude avec Dieu nécessitent un réel silence intérieur, comme l'expliquait déjà Denys le Chartreux : « Autant nous

serons séparés des choses de ce monde, autant nous pourrions dialoguer avec Dieu ».

Alors, installés dans l'éloignement des réalités terrestres qui nous dispersent, nous pourrions cultiver le recueillement en nous-mêmes, dans notre âme, au plus profond de nous-mêmes, là où l'on rencontre finalement Dieu. Voilà sans doute la plus belle invitation que l'on puisse faire en cette période estivale : approfondir sa vie de prière, une vie mûrie dans le silence et l'attention à la présence divine.

Ici, les moyens que notre Sainte Mère l'Église nous offre sont nombreux : méditer la Parole de Dieu, profiter des richesses de la liturgie, goûter l'adoration du Saint-Sacrement, cultiver la récitation du chapelet. Oui, sachons user intelligemment des loisirs que nous offre la période estivale pour vivre plus intensément notre union au Christ. Ainsi serons-nous, en ces mois d'été, comme les foules décrites dans l'évangile qui, de toutes les villes, couraient vers Jésus. Amen.